

Dans le mariage, ce qui est le plus compliqué... c'est le plan de table :

Qui mettre à côté de qui ? Et qui, surtout, ne pas mettre en face de qui ? Nous le savons bien, le plan de table est un exercice délicat qu'on ne réussit pas du premier coup, d'autant que ce n'est en fait que la phase finale d'une démarche tout aussi subtile : « qui a-t-on invité ? en fonction de quels critères ? de quelles envies ? de quel budget ? »

Ces fastueuses questions s'invitent à toutes les noces qui s'organisent, celle de Cana de Galilée dont nous parle l'évangile de Jean n'a certainement pas fait exception. Et que dit Jean sur les préparatifs de cette noce ? rien du tout ; il ne dit même pas qui se marie.

Pourtant elle ne s'est pas faite toute seule, cette noce. Et ceux qui y ont pris part, mariés et convives, ont une importance certaine, sinon pourquoi Jean viendrait-il nous en parler ? Pourquoi Jean prendrait-il la peine de conclure son récit, non pas par « *ils furent heureux et eurent beaucoup d'enfants* », qui aurait été assez de circonstance, mais par cette autre formule « *tel fut à Cana de Galilée le commencement des signes de Jésus, ainsi manifesta-t-il sa gloire et ses disciples crurent en lui* ».

Alors reprenons choses en leur début, au moment des invitations et qui y voyons-nous ? D'abord la mère de Jésus. Le texte ne dit pas si elle était invitée comme membre de la famille, amie, voisine, non elle était là, elle en était. On n'est jamais d'une noce par hasard, et si Marie est là, c'est qu'elle y joue un rôle.

Dans nos fêtes de mariages aussi, il y a des proches à qui on demande en particuliers de faire quelque chose : quelqu'un de confiance qu'on désigne pour la responsabilité d'organiser l'apéritif, de passer la musique ou de s'occuper les enfants. Marie, que Jean ne nomme pas mais désigne par « la mère de Jésus », aurait-elle pu ici être « choisie ». C'est le premier indice.

Jésus lui est invité, c'est tout à fait clair. Et c'est assez dans la suite des choses, ces gens ne sont pas des sauvages, si la mère est de la noce, le fils est invité aussi.

Sont invités aussi les disciples de Jésus ; déjà ! alors qu'on est seulement au début de l'évangile.

Jésus était allé dans le sud, il y avait rencontré André et une autre personne. André avait engagé son frère Pierre de se joindre à eux. Sur le chemin de retour, on avait trouvé un voisin de Pierre, Philippe, lequel connaissait Nathanaël.

Les disciples sont déjà au moins autant que les doigts de la main, mais ils ne sont ensemble que depuis quelques jours. Qu'à cela ne tienne, ils sont invités eux-aussi : allez savoir pourquoi ?

Allez savoir aussi si Pierre n'est pas venu avec sa femme ; Pierre est marié, on n'est pas invité à un mariage sans son épouse. Et pourquoi pas aussi la belle-mère : c'est une brave personne, certes de petite santé, mais tellement accueillante, alors forcément... (Marc 1 30-31)

La liste pour le plan de table commence à prendre forme, avec eux tous : Marie, Jésus, les disciples, et bien sûr les autres invités, qui, il n'y a pas de raison, font comme tout le monde et se pointent en belle et bonne compagnie.

Cana c'est un grand village : je ne sais pas si ils ont un site « t'es de Cana si... t'es de la noce », mais ce jour-là, à Cana de Galilée, il y eut une noce dit le texte. Ce jour-là, il y a du monde, et pas que du virtuel, c'est à n'en pas douter.

Mais quel jour somme-nous dans l'évangile de Jean ? C'est facile de le repérer dans ces deux premiers chapitres. Les jours, il n'y a pas les compter.

Donc l'évangile de Jean s'ouvre sur ce verset bien connu : « *au commencement était la parole, et la parole était avec Dieu...* ».

Et paraît Jean le Baptiste, qui le lendemain voit Jésus (Jean 1 29) : nous sommes donc à deux jours. Le jour suivant, c'est la rencontre avec André (Jean 1 35). Le lendemain encore (nous arrivons à 4 jours) Jésus regagne la Galilée (Jean 1.45). Et c'est ici que commence le chapitre 2 de Jean, par ces mots : « *et trois jours après* », ce qui nous amène par conséquent au septième jour.

Alors un récit qui débute par « *au commencement* », qui se déroule sur sept jours, et qui termine par « *tel fut le début* », il y a comme un écho avec le livre qui dit la création du monde : le plan, non pas de table, mais le plan de la Genèse : celui de Dieu pour le monde, celui qui se réalise au fur et à mesure qu'il le crée.

L'évangile de Jean dévoile lui aussi un plan : un plan qui, en son septième jour, manifeste une alliance. Un mariage est par définition la célébration, la reconnaissance d'une alliance.

Celui de Cana est un mariage ouvert à un très grand nombre de participants. Un si grand nombre venus là avec leurs grandes et diverses soifs. L'évangile raconte qu'il n'y eut plus assez de vin.

Il y aurait eu de l'eau, ce n'était pas une question de vie ou de mort, mais sans vin, qui dans la bible renvoie à la joie, en quoi se serait transformée cette joyeuse célébration ? Probablement en ce que se transforme le message de l'évangile lorsque nous oublions que c'est une bonne nouvelle et que nous le remplaçons par un moralisme sec et rigoureux.

Oh, faire de vie de foi quelque chose qui n'a plus ni saveur, ni couleur : ça nous savons ! Transformer le vin en eau c'est presque une seconde nature chez nous-autres gens religieux, et il n'y a malheureusement rien de miraculeux là-dedans ; rien d'un signe d'ouverture et d'accueil qui donne l'envie de participer.

Jésus Christ est à la noce de Cana, parmi tous les participants. Il est là, humain parmi les humains, ni contre leur mariage, ni contre leur fête, ni contre leur vin, quoiqu'on puisse en dire.

Et parce qu'il est au milieu d'eux, il va entendre que le vin manque. Il prend la mesure de nos impossibilités à nous réjouir simplement de ce que Dieu est Dieu qui fait alliance avec nous, et une alliance heureuse, comme on la souhaite à toutes les noces. « *tout le bonheur du monde* », « *Mazel Tov* », c'est au choix de la formule.

Le vin qui manque c'est tout cet enthousiasme qui n'est plus, ce sont aussi nos craintes et nos culpabilités qui s'expriment à travers cette absence, parce que oui, le vin, parfois ça tâche, ça fait perdre le contrôle. Nous voudrions tellement, devant Dieu et devant les autres, être sans tâches et dans la pleine maîtrise de ce que nous sommes.

C'est peut-être cela aussi qu'entend Jésus dans la bouche de sa mère ; et le pourquoi de sa réponse un peu abrupte : « *mais que me veux-tu ?* » au plus près du texte, « *mais qu'est-ce qu'il y a de commun entre toi et moi en cette affaire ?* ».

Sa mère, celle qui l'a mis au monde, va faire exactement ce pourquoi elle a été choisie. Elle va mettre Jésus en contact avec le monde. Le monde de la vraie vie qui s'active, le monde des serviteurs qui s'emploient à ce que tourne la maison, ceux qui font ce qu'il faut pour qu'il y ait à boire, à manger et le reste. Et elle va leur dire : « *quoiqu'il vous dise, faites-le* ».

Ainsi notre vie active est-elle aussi invitée à entendre ce que le Christ nous dit. Dans ce que nous faisons, même dans la routine de nos pratiques, les paroles du Christ peuvent, doivent prendre place ; quoique et au plus surprenant de ce qu'il nous fasse comprendre, c'est à nous d'en tenir compte. Les jarres de pierre ne se sont pas remplies d'elles-mêmes.

Et nous y voilà à ces fameuses jarres où s'opère la transformation. Elles n'ont rien de mystérieux alambics et ne comportent aucun double fonds. Parce que ça ne se manipule pas, la jarre de pierre, justement parce que c'est en pierre et quand c'est posé là, ça ne bouge plus.

On destinait ces jarres pour contenir l'eau des ablutions. C'est-à-dire tout pratiquement pour se débarbouiller, se laver les mains. Mais les ablutions ont aussi un sens religieux, une démarche rituelle à laquelle on procède pour démontrer qu'on doit se purifier.

C'est ce qu'avaient fait consciencieusement les invités de la noce de Cana. Et si Jésus demande de remettre de l'eau dans les jarres, c'est qu'on en avait largement fait usage. Personne n'a la prétention de se sentir naturellement tout propre, et tout participant de la noce est conscient que pour y accéder, il est nécessaire, à défaut d'en être digne, au moins d'être présentable.

Jésus ne conteste pas l'idée et la façon de procéder, au contraire il demande de puiser dedans. D'aller chercher ce qui est contenu dans l'intérieur de nos vases de pierre : nos réflexions sur ce que nous sommes, nos résolutions de nous améliorer, nos désirs d'être plus nets et plus vrais, bref tout ce à quoi religions et étiques de vie, qui sont comme autant d'antiques jarres de pierre, nous incitent : soit en finalité à choisir le bien plutôt que le mal.

Nos prises de conscience et nos bonnes intentions sont comme les grandes roues des moulins. Ce n'est rien d'autre que l'eau qui les met en mouvement, cette même eau utile à ce que nous nous sentions propres.

Et tandis que tournent et retournent les grandes roues des moulins, nos faiblesses et nos culpabilités aussi. Et tant et jusqu'à ce que l'eau coule des jarres.

*Il y a six jarres pour faire le mariage, il y a six jours pour faire son ouvrage : intéressante mise en résonance.*

Le fait est qu'au septième jour, le moulin s'arrête. Enfin nous devrions nous souvenir d'arrêter les nôtres ; et laisser le Christ nous faire signe avec l'eau qu'il transforme.

Parce que de cette eau qui alimente nos labours extérieurs autant que nos pensées intérieures, Jésus en fait une boisson joyeuse et vivifiante, du meilleur vin que nous n'ayons jamais goûté. Ça c'est bien un miracle, un signe qui révèle sa personnalité ; quelqu'un qui nous rend la réjouissance possible et la joie communicative.

A partir de là, dit l'évangile, les disciples se mirent à avoir confiance en lui.

Partir d'une fête de mariage pour retrouver la confiance, c'est finalement moins compliquée qu'un plan de table.

- Confiance en Dieu qui nous fait face dans sa création.
- Confiance en Jésus-Christ qui est à côté de nous
- Confiance en son Esprit de vie qui transforme même l'eau en vin.
- Et aussi pourquoi pas, confiance en nous, et le uns envers les autres, parce que, de cette fête de mariage, nous en sommes.

20.01.2019 YAL

## Evangile de Jean, chapitre 2

**1**Or, le troisième jour, il y eut une noce à Cana de Galilée et la mère de Jésus était là.

**2**Jésus lui aussi fut invité à la noce ainsi que ses disciples.

**3**Comme le vin manquait, la mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. »

**4**Mais Jésus lui répondit : « Que me veux-tu, femme ? Mon heure n'est pas encore venue. »

**5**Sa mère dit aux serviteurs : « Quoi qu'il vous dise, faites-le. »

**6**Il y avait là six jarres de pierre destinées aux rites juifs de purification ; elles contenaient chacune de deux à trois mesures.

**7**Jésus dit aux serviteurs : « Remplissez d'eau ces jarres » ; et ils les emplirent jusqu'au bord.

**8**Jésus leur dit : « Maintenant puisez et portez-en au maître du repas. » Ils lui en portèrent,

**9**et il goûta l'eau devenue vin – il ne savait pas d'où il venait, à la différence des serviteurs qui avaient puisé l'eau –, aussi il s'adresse au marié

**10**et lui dit : « Tout le monde offre d'abord le bon vin et, lorsque les convives sont gris, le moins bon ; mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant ! »

**11**Tel fut, à Cana de Galilée, le commencement des signes de Jésus. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.